

LE JOUR, 1951
28 JANVIER 1951

PROPOS DOMINICAUX : LE SENS DU MOT LIBERTE

Le sens du mot liberté s'est-il à ce point perverti que la liberté de nos jours puisse se définir par des systèmes aussi contraires ?

La liberté des Anglais, depuis longtemps, tous les peuples de la terre l'envient. La liberté en France, même sous les rois, a eu le sens d'un épanouissement de l'homme. La majesté de Louis XIV n'a pas empêché les colères des orateurs sacrés et la représentation de Tartuffe. Sous la monarchie française, l'usage du droit de remontrance s'est établi depuis Louis XI ; et, malgré le préjugé, avant 1789 les Français n'étaient pas dans la servitude, quoi qu'on dise.

Il se trouve aujourd'hui que la liberté magnifique des Anglais, des Français, des Suisses, des Scandinaves, des Américains et de tant d'autres ne suffit plus aux réformateurs déchaînés. Elle est méprisée et ridiculisée par des régimes qui ne permettent à l'individu d'éternuer qu'avec la permission de la police.

Telle est la bizarrerie de ce temps.

Il faut réfléchir à ce qu'est la liberté classique pour comprendre ce qu'elle vaut et ce que sa sauvegarde mérite d'entreprises et de combats. Mais c'est au pluriel qu'il faut mettre la liberté pour la rendre bien évidente et accessible ; c'est **des libertés** qu'il faut parler, ce sont **les libertés** qu'il faut défendre.

La liberté, dans le vague, peut encore signifier l'abus de la liberté. Tandis que les libertés, c'est ce que la nature, c'est-à-dire le droit naturel, concède ; c'est ce que la civilisation accorde et ce que la formation morale, l'éducation, la culture revendiquent : liberté individuelle, liberté de conscience, liberté civile, liberté politique, celles-là et quelques autres, devenues aussi nécessaires que l'air qu'on respire. Aucun gouvernement ne peut plus refuser cela sans faire violence aux droits de l'homme, plus amples dans une humanité de vieille civilisation que les "droits de l'homme" réduits à leur simple expression, généreusement proclamés et reconnus pour l'ensemble de l'univers.

La "démocratie" des disciplines marxistes est l'opposé des libertés. C'est un mot sans substance, une illusion parmi tant d'autres. Mais l'ironie est de voir cette absence de libertés s'en prendre aux libertés les plus consistantes les plus réelles pour les présenter comme une déformation, comme une tyrannie. C'est le phénomène le plus étrange de ce siècle que l'aveuglement des foules dans les contraintes qu'on leur fait subir.

On définira la liberté comme on voudra, pour l'homme de bonne foi les libertés resteront claires comme le soleil de midi. **Elles se traduiront par le respect de ce qu'il y a de personnel, de noble, de lumineux, de spirituel dans chaque homme.**

Les libertés en Occident gardent le visage éblouissant que nous leur connaissons. Elles seules font que la vie échappe à ce goût de suicide qui est au bout des contraintes mortelles. Qu'est-ce que la vie sans elles ? Et ceux auxquels on enlève les libertés légitimes, que peuvent-ils attendre d'une vie d'insectes ou d'esclaves ?